
Alessandro Linguiti, *Plotin, Traité 36 (I,5)*

Trad. de l'italien par A.C. Peduzzi. Paris, Éditions du Cerf, coll. « Les Écrits de Plotin », 2007, 138 p.

Jean-Daniel Dubois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11163>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « Alessandro Linguiti, *Plotin, Traité 36 (I,5)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-55, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11163>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Alessandro Linguiti, *Plotin, Traité 36 (I,5)*

Trad. de l'italien par A.C. Peduzzi. Paris, Éditions du Cerf, coll. « Les Écrits de Plotin », 2007, 138 p.

Jean-Daniel Dubois

- 1 Dans cette très belle collection, lancée par Pierre Hadot, visant à rendre compte d'un commentaire des œuvres de Plotin selon leur ordre chronologique, le volume de A. Linguiti propose une analyse et un commentaire succinct du *Traité 36* à propos d'une question sur le bonheur ; il s'appuie pour une part sur un ouvrage plus large, publié quelques années auparavant en Italie, *La felicità e il tempo : Plotino « Enneadi » I,4-I,5*, Milan, LED, 2000, et traduit, avec aisance, par Anna Chiara Peduzzi. Le *Traité 36* n'envisage qu'une question annexe d'un propos plus général sur le bonheur, examiné plus tard dans le *Traité 46*. Plotin s'interroge ici sur l'augmentation éventuelle du bonheur avec le temps pour répondre par la négative. Le bonheur est, par exemple, une disposition présente, mais il relève de l'éternité ; il peut augmenter éventuellement avec une vision plus précise, mais pas avec le plaisir ou le souvenir des choses passées. L'introduction du volume met bien en valeur les arguments aristotéliens, épicuriens et stoïciens réfutés par Plotin. La traduction annotée et le commentaire suivi renvoient chaque fois aux sources possibles utilisées par Plotin, et particulièrement aux sources aristotéliennes. En référant le bonheur en fin de compte au monde intelligible et à l'éternité, Plotin prend une position qui le place en désaccord avec la morale stoïcienne. Tout en utilisant des arguments aristotéliens, il contribue aussi à la critique d'Aristote sur la place de la vertu dans la recherche du bonheur. Il est assez étonnant que la polémique de Plotin avec ses adversaires gnostiques, évoquée en passant p. 14, disparaisse complètement des préoccupations de l'auteur du commentaire, alors qu'il s'agit d'un texte datant de la maturité de l'œuvre de Plotin.